Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [10]

Artikel: Procréation : le désir et le délire

Autor: Ricci Lempen, Silvia

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278811

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Procréation : le désir et le délire

Pour de nombreuses chercheuses féministes, les nouvelles techniques de reproduction constituent le dernier avatar d'une idéologie patriarcale destructrice.

Le développement de la procréation assistée et de la technologie génétique, dont il a déjà beaucoup été question dans ces colonnes, pose à notre société des problèmes éthiques, juridiques, philosophiques et politiques d'une complexité extrême, dont le grand public commence seulement à prendre la mesure. Les féministes, elles, ont entrepris depuis longtemps un travail d'information et de réflexion sur des pratiques où elles sont nombreuses à reconnaître le dernier avatar de l'idéologie masculiniste fondée sur l'exploitation de la nature et de la femme et sur l'idolâtrie du « progrès ».

L'ouvrage récemment publié par le Conseil du statut de la femme du Québec sous le titre *Sortir la maternité du laboratoire** se fait largement l'écho de ce point de vue, à travers les contributions d'une pléiade de spécialistes engagé-e-s. Il s'agit d'une lecture passionnante, très riche à la fois en informations et en idées, dont on ne peut sortir qu'avec la conviction bien arrêtée que la problématique des NTR (nouvelles techniques de reproduction) est *le* grand sujet à étudier pour la théorie féministe contemporaine.

La généralisation de traitements dangereux pour l'équilibre physique et psychique des femmes, comme les traitements hormonaux utilisés dans la FIV (fécondation in vitro) pour provoquer une superovulation ; l'emballement de l'offre médicale en matière de procréation artificielle, à des fins de prestige scientifique ; la réduction de l'enfant à un produit industriel et la commercialisation de la reproduction, déjà en acte dans certains pays comme les Etats-Unis ; l'exploitation des femmes les plus défavorisées, notamment celles du tiers monde : autant de preuves, selon la grande majorité des auteur-e-s de l'ouvrage, que les NTR sont devenues les instruments privilégiés de l'emprise persistante et même croissante du patriarcat dans le monde contemporain.

Un enjeu intellectuel

Mais l'enjeu intellectuel des NTR pour les féministes contemporaines est encore plus fondamental que cette dénonciation. Il s'agit pour elles (pour nous !) ni plus ni moins que de savoir si le rejet du délire technologique et du totalitarisme économique, ces plaies du masculinisme triomphant, implique également le rejet d'aspirations aussi essentielles à la condition humaine que la diminution de la souffrance, la maîtrise de sa vie, le dépassement de la finitude, le besoin d'être aimé-e-. Or, de ce point de vue, le livre nous laisse un peu sur notre faim.

« La Nature se dévoilant devant la Science », statue de L. E. Barras, Musée d'Orsay, Paris.

Le désir de l'enfant à tout prix est-il principalement le fruit d'un conditionnement social selon lequel les femmes ne pourraient s'épanouir que dans la maternité, comme le répètent à l'envi les auteur-e-s des contributions ? Ne comporte-t-il pas aussi une dimension existentielle et affective profondément inscrite dans notre humanité, qui fait que la frustration de la stérilité est bien plus douloureuse que si elle découlait simplement d'un sentiment d'inadéquation à l'image idéale et socialement imposée de la femme en tant que mère ?

L'obsession de « l'enfant parfait », stigmatisée dans de nombreuses contributions à propos du recours, qualifié dans bien des cas d'abusif, au diagnostic prénatal (qui permet d'éviter la naissance des fœtus « défectueux »), est-elle vraiment l'expression d'un rejet social systématique des handicapés, propre à la logique masculiniste de l'efficacité et du rendement ? Ne relève-t-elle pas surtout, dans la plupart des cas, des efforts pathétiques que déploient tous les êtres humains, de leur naissance à leur mort, pour faire l'économie des souffrances évitables ?

Le féminisme contemporain veut tracer la voie d'un nouvel humanisme. C'est ce que font les auteur-e-s de l'ouvrage québécois en dévoilant au grand jour un certain nombre de pratiques destructrices et antihumaines liées à la « procréatique ». Elles/ils ont cent fois, mille fois raison de nous alerter, par exemple, sur les dangers de l'eugénisme, et plus généralement de nous rappeler avec énergie que tout ce qui peut être fait ne doit pas être fait, que le « progrès » n'est jamais bon en soi.

Faut-il pour autant oublier que notre essence d'êtres humains est faite aussi de quête d'absolu, de passion et de déraison ? Du besoin, aussi, de contrôler tant que faire se peut ce qui nous arrive : la revendication du droit à l'avortement, exprimée par les mêmes féministes qui exigent l'arrêt complet des NTR, n'est-elle pas tout d'abord issue de ce besoin-là ?

Silvia Ricci Lempen

* Cet ouvrage est constitué par les actes du Forum international sur les NTR qui s'est tenu à Montréal du 29 au 31 octobre 1987. La Suisse y était représentée par Martine Chaponnière, qui était à l'époque présidente du comité de *Femmes Suisses*, et dont on trouvera la contribution dans l'ouvrage. On peut se procurer *Sortir la maternité du laboratoire* en écrivant au Conseil du statut de la femme, 8 rue Cook, bureau 300, Québec G1R 5J7.